

LES DEUX CÔTÉS DE LA MÉDAILLE



I
—Je suis né veillard ;
car je n'aime pas.



II
—Ho ! ho ! Est-ce
que j'aimerais ?



III
—Après tout, si
j'essayais !



IV
—Oui, il faut que
ça vienne.



V
Ha ! Est-ce que
vraiment j'aime ?



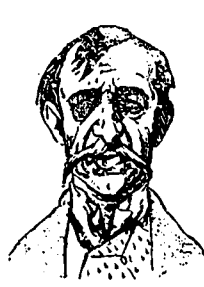
VI
—Fichtre ! Je n'aime.
rai pas.



VII
—Ça y est ! J'aime.



VIII
—Et je suis aimé.



IX
—Mais, espèce d'im-
bécile, je ne suis pas
aimé.



X
—Là, c'est fini pour
toujours, toujours, et
plus longtemps que
cela encore.

UNE FERRADE

Il était trois heures moins un quart ; les cercles, les cabarets, les cafés se dégorgeaient dans les rues. Le boulevard qui descend de la salle de spectacle à la porte Saint Antoine, et celui qui vadescaernes à l'esplanade, se remplissaient d'une foule immense. C'était à croire que, si vaste que fussent les Arènes, elles ne pourraient contenir tous les spectateurs. Aussi doublâmes-nous le pas et arrivâmes-nous assez à temps pour nous mettre à la queue de cinq ou six mille personnes. Nous fûmes donc rassurés en voyant que nous étions des premiers.

En effet, à peine la grille fut-elle ouverte, que, attendu qu'il n'y avait pas de billets à prendre au bureau, la foule s'engouffra dans le monument avec une rapidité incroyable. Comme, grâce à notre haute taille, nos deux têtes dominaient toutes les autres, nous voyions cette grande porte béante qui dévorait ainsi toute une population, et, poussés nous mêmes par dix mille personnes amassées derrière nous, nous nous sentions invinciblement attirés vers la gueule du monstre, qui nous engloutit à notre tour ; mais à peine étions-nous avalés par lui, que, comme Jonas, nous nous trouvâmes parfaitement à l'aise dans le ventre de notre baleine. Les six mille personnes qui nous avaient précédés étaient éparpillées sur les gradins sans produire plus d'effet ni paraître plus nombreux que dans nos salles de spectacles les quelques claqueurs que l'on fait entrer avant le public. Nous n'eûmes pas à nous inquiéter de retrouver le marmiteux chargé de garder nos places ; nous l'en laissâmes profiter pour lui même, et nous allâmes nous établir sur l'estrade des vestales.

En ce moment, Milord, qui nous avait perdus dans la presse, parut dans l'arène, poursuivi par les gardiens qui, comme les factionnaires des Tuilleries, ont ordre de ne pas laisser entrer les chiens sans maître. Nous primes pitié de la pénible situation de notre compagnon de voyage, qui, tout en fuyant, faisait flamboyer ses gros yeux qu'il roulait circulairement autour du cirque, nous cherchant au milieu des six ou huit mille spectateurs déjà placés. Jadin fit entendre un sifflement particulier. Milord s'arrêta tout court, nous aperçut, s'élança vers nous de gradins en gradins, bondissant de toute la vigueur de ses courtes et fortes jambes ; mais, au troisième bond, il disparut à coup comme s'il se fut abîmé. Un trou creusé par le temps s'était trouvé de l'autre côté du gradin qu'il franchissait, et il avait dis-

paru dans les profondeurs de l'amphithéâtre comme Décius dans son gouffre.

Nous courûmes aussitôt à l'orifice extérieur, plongeant nos regards dans les cavités du monument ; mais nous n'apercevions au fond que les débris des pierres sur lesquels Milord avait dû s'aplatir, et, comme nous l'aimions beaucoup, malgré les querelles que son antipathie pour les chats nous faisaient tous les jours avec les aubergistes et les payasans, nous descendîmes rapidement par le plus proche vomitoire, afin de lui porter secours. Mais ce fut vainement que nous cherchâmes trace de lui à l'endroit où il était tombé, et que nous reconnaissons à la forme de son ouverture ; ce fut en vain que nous le sifflâmes dans les tons que nous savions lui être les plus agréables, que nous l'appelâmes par son prénom de Hope et par son nom de Milord, rien ne répondit.

Nous crûmes, en conséquence, que, satisfait de ce qu'il avait vu du spectacle, il était retourné à l'hôtel, et nous nous mîmes en devoir de regagner notre estrade, lorsqu'en remettant le pied dans le cirque, nous aperçûmes notre ami Milord défendant nos chapeaux contre deux personnes qui voulaient les ôter de leur place pour y mettre leurs personnes. Nous allâmes en aide à notre gardien, qui nous reçut en tortillant les reins et en remuant la queue d'une manière tout à fait joyeuse. Nous l'examinâmes avec attention : il n'avait aucune trace de la chute qu'il avait faite, et paraissait tout aussi tranquille que s'il ne lui était rien arrivé ; en conséquence, nous lui fîmes

signe de se coucher à nos pieds, ce qu'il fit immédiatement.

Pendant ce temps, le cirque s'était à peu près rempli ; tous les gradins praticables étaient couverts ; on ne voyait d'inoccupés que les endroits ruinés, de sorte que les spectateurs les plus rapprochés n'étaient séparés de l'arène que par le mur de six pieds qui règne tout à l'entour, et les plus élevés se tenaient debout sur l'attique de l'amphithéâtre ; quelques-uns même étaient montés comme ces singes à l'extrémité des grands piquets bleus plantés dans les trous des poutres destinés à soutenir le vélarium, et de nos jours à recevoir un pavillon tricolore dans les grandes circonstances, telles que la fête du roi, ou l'anniversaire des 27, 28 et 29 juillet.

Enfin, quand les dernières pierres eurent disparu sous ce flot d'hommes, comme un reste de terre sous un déluge, quand il n'y eut plus personne aux grilles extérieures, quand on fut bien convaincu que toute la ville était réunie dans les Arènes, on ferma les portes. La trompette de la ville, héraut de la fête, s'avança dans l'aire du cirque, et fit entendre une fanfare. Sur ses dernières notes, deux

paysans, montés sur leurs petits chevaux blancs de la Camargue, entrèrent, tenant chacun un trident à la main, et firent le tour de l'amphithéâtre en chassant les promeneurs attardés, qui allèrent prendre, comme ils purent, place dans l'immense entonnoir, et laissèrent le cirque aux combattants.

Ce fut alors qu'en examinant le peu de hauteur du mur qui protégeait les spectateurs, je me demandai comment les gradins antiques étaient défendus contre la rage des animaux que les populations venaient voir égorger par milliers. Un rempart de six pieds peut être suffisant pour arrêter les animaux pesants ; encore, je crois que, dans les courses espagnoles, il arrive souvent que les taureaux, et surtout les taureaux navarrais, qui sont les plus légers, franchissent la première palissade, qui est de cinq pieds, et se trouvent dans un corridor dont l'étroitesse seule les empêche de s'élever par dessus la seconde barrière, qui est plus élevée cependant de quinze ou dix-huit pouces ; mais, dans les jeux antiques, où les animaux combattants étaient des tigres, des panthères et des lions, où César fit descendre un serpent de cinquante coudées, qui n'avait qu'à dérouler quelques uns de ses anneaux et à dresser la tête pour atteindre au quatrième ou au cinquième rang des gradins, et Agrippa vingt éléphants, dont les trompes devaient toucher l'estrade des vestales et de l'empereur, quelles barrières protégeaient donc les spectateurs, qu'on n'en retrouve nulle trace, et que cependant pas un auteur contemporain ne signale un seul acci-

PATINS POUR FRÈRES SIAMOIS



I
Le désespoir de Coco, c'était de n'avoir
qu'un patin.



II
Grimaud éprouvait les mêmes au-
guisses.



III
Quand, un jour, les deux infortunés se
considèrent pour se mettre tous les deux sur
un bon pied.